

QA-SI-RE-U ET QA-SI-RE-WI-JA

Chacun sait que dans les archives en linéaire B, le mot *qa-si-re-u* (βασιλεύς) ne désigne point le souverain du royaume (qui porte le titre de *wa-na-ka*), mais un personnage d'un rang nettement moins élevé¹. Il est évident que l'évolution sémantique du mot βασιλεύς fournit un fil directeur précieux pour tenter de reconstruire l'évolution politique grecque durant les *Dark Ages*. Cependant, l'importance même de la question pour l'histoire des institutions politiques grecques doit conduire à examiner le plus attentivement possible d'une part le sens de *qa-si-re-u* dans les textes mycéniens, d'autre part les emplois de βασιλεύς dans les textes grecs du 1er millénaire, notamment dans les épopées homériques.

Je ne traiterai pas ici du second point, et je me contenterai de deux brèves observations sur le sens de βασιλεύς dans les poèmes homériques et en Grèce archaïque. Tout d'abord, je suis de ceux qui continuent à traduire βασιλεύς par "roi", parce que je ne vois pas de meilleur mot pour désigner des gens qui portent le sceptre, qui reçoivent de nombreux honneurs et qui exercent des fonctions traditionnelles, souvent héréditaires. Qualifier les βασιλεις homériques ou les rois de Sparte de "notables" ou de "big men", c'est méconnaître la spécificité de leur γέρας. En second lieu, il convient de souligner que la royauté dans le monde homérique et en Grèce archaïque ne se confond pas avec la monarchie. Le βασιλεύς qui tranche après avoir écouté est entouré des βασιλεις qui composent le Conseil et qui donnent leur avis; dans la Phéacie qu'évoque l'*Odyssée*, Alcinoos se présente lui-même comme le treizième des βασιλεις (VIII, 390-391).

Oubliant provisoirement l'histoire ultérieure du mot, je m'attacherai ici à examiner les emplois de *qa-si-re-u* et des termes dérivés dans les archives en linéaire B de Pylos, de Cnossos et de Thèbes. Dire que le *qa-si-re-u* est un "chef local" ne suffit pas, car il y a beaucoup de termes dans les textes mycéniens pour désigner des dignitaires détenteurs d'une forme ou d'une autre d'autorité subalterne (*ko-re-te*, *po-ro-ko-re-te*, *e-qe-ta*, *te-re-ta*, *ko-to-no-o-ko* notamment). Il faut essayer de préciser ce qui distingue le *qa-si-re-u* des autres "chefs locaux". Je voudrais ici insister sur trois points.

1 Ce point a été souligné dès le début du déchiffrement par M. Ventris et J. Chadwick dans "Evidence for Greek Dialect in the Mycenaean Archives", *JHS* 73 (1953), 97. L.R. Palmer n'hésite pas à parler de "semantic gap" entre *qa-si-re-u* et βασιλεύς ("Linear B Texts of Economic Interest", *Serta philologica aenipontana* [1961], 8-10 et *The Interpretation of Mycenaean Greek Texts* [1965], 228), mais, malgré Palmer, l'identification du mycénien *qa-si-re-u* au grec alphabétique βασιλεύς s'impose. Parmi les études sur le *qa-si-re-u*, on signalera F. GSCHNITZER, "ΒΑΣΙΛΕΥΣ. Ein terminologisches Beitrag zur Frühgeschichte des Königtums bei den Griechen", *Festschrift L.C. Franz* (1965), 99-112 ; M. LINDGREN, *The People of Pylos II* (1973), 126-130 et P. CARLIER, *La royauté en Grèce avant Alexandre* (1984), 108-116. Je n'ai relevé aucune véritable recherche consacrée à ce thème depuis 1984, à l'exception de la thèse inédite de John LENZ, *Kings and the Ideology of Kingship in Early Greece (c. 1200-700 B.C.): Epic, Archaeology and History* (Columbia University, 1993).

1) A Pylos, trois *qa-si-re-we* apparaissent dans les tablettes Jn qui enregistrent des allocations de bronze à des forgerons² : il s'agit d'*a-pi-qo-ta* à *a-pe-ke-e* (Jn 431, 6), de *pa-qo-si* [-*jo* à *po-wi-te-ja* (Jn 601, 8) et d'*e-ri-ko-wo* en Jn 845, 7³. Dans la plupart des localités, les tablettes Jn distinguent deux types de forgerons, ceux qui reçoivent une allocation (*ta-ra-si-ja e-ko-te*) et ceux qui n'en reçoivent pas (*a-ta-ra-si-jo*). Dans les trois textes où le terme apparaît, la mention du *qa-si-re-u* vient immédiatement après la liste des forgerons *ta-ra-si-ja e-ko-te* et de leurs allocations individuelles, juste avant l'indication du total de bronze alloué (*to-so-de ka-ko*). Le *qa-si-re-u* est évidemment associé aux distributions de bronze, mais ne reçoit lui-même aucune allocation. Il est probable que ces trois *qa-si-re-we* surveillent la répartition du bronze entre les forgerons auxquels ils sont associés; il est possible qu'ils soient responsables vis-à-vis du palais du travail de ces forgerons.

Il convient cependant de souligner que la mention d'un *qa-si-re-u* est relativement exceptionnelle. Les tablettes bien conservées de la série Jn enregistrent des allocations à vingt et un groupes de forgerons⁴ : trois d'entre eux seulement sont associés à un *qa-si-re-u*. Si, comme l'ont supposé certains mycénologues, les *qa-si-re-we* étaient des contremaîtres ou des maîtres de corporations, il serait surprenant que leur mention fût si souvent omise. La rareté relative des *qa-si-re-we* dans la série Jn incite à penser que leur lien avec les forgerons est *occasionnel*⁵. On peut envisager deux explications du phénomène, qui ne s'excluent pas. Il est possible que dans trois localités, pour des raisons qui nous échappent, le palais ait jugé souhaitable de faire surveiller aussi par un *qa-si-re-u* le travail des forgerons, alors qu'ailleurs le contrôle ordinaire des fonctionnaires palatiaux lui paraissait suffisant; il est possible aussi qu'un grand nombre de localités pyliennes ait été dépourvues de *qa-si-re-u*⁶.

La seule autre mention d'un *qa-si-re-u* à Pylos est la réquisition d'or Jo 438 (ligne 20). Un *qa-si-re-u*, *a-ke-ro*, apparaît dans cette tablette en compagnie de *ko-re-te-re* ("préfets de district"), de *po-ro-ko-re-te-re* ("vice-préfets de district"), de *mo-ro-qa*⁷ et d'autres personnages importants comme *au-ke-wa*, nommé par le roi *da-mo-ko-ro* ("gouverneur") de la province proche (Ta 711, 1). L'intitulé de la tablette Jo 438 étant perdu, on ne saurait dire avec certitude si tous ces notables doivent prélever l'or sur leurs réserves personnelles, ou s'ils doivent le percevoir dans la population qui dépend d'eux. Les deux hypothèses ne s'excluent pas : on peut supposer que tous ces personnages

2 Les forgerons de Pylos ont fait l'objet de très nombreuses études. Voir en particulier M. VENTRIS et J. CHADWICK, *Documents in Mycenaean Greek*, 2e éd. (1973), 351-356 et 508-511; M. LEJEUNE, "Les forgerons de Pylos", *Historia* 10 (1961), 401-434 et S. HILLER, "Allgemeine Bemerkungen zur Jn-Serie", *SMEA* 15 (1972), 51-90.

3 Le début de la première ligne de la tablette, indiquant la localité, est mutilé.

4 Pour plus de détails, voir CARLIER (*supra* n. 1), 109 note 628.

5 L'association de *qa-si-re-we* à trois groupes de forgerons ne paraît pas s'expliquer par l'importance exceptionnelle des allocations : si la quantité globale de bronze allouée aux forgerons de *po-wi-te-ja* est la plus forte de toutes (3 talents 14/30), celle des forgerons d'*a-pe-ke-e* est moyenne (1 talent 24/30) et celle des forgerons de Jn 845 tout à fait modeste (12/30 de talent).

6 Deux tablettes Jn mentionnent à la suite des forgerons "ordinaires" simplement identifiés par leur localité des groupes de forgerons *po-ti-ni-ja-we-jo*, dépendant de la déesse *po-ti-ni-ja* (Jn 310. 14-17, à *a-ke-re-wa* et Jn 431. 16-26, à *a-pe-ke-e* ; il y a parmi eux des forgerons qui reçoivent des allocations et d'autres *a-ta-ra-si-jo*). Aucun *qa-si-re-u* n'est associé à ces deux groupes *po-ti-ni-ja-we-jo*, mais il ne faut pas pour autant établir un lien trop strict entre les *qa-si-re-we* et le secteur "séculier" de l'économie, car certains forgerons non dépendants de *po-ti-ni-ja* peuvent avoir un caractère sacré, en relation par exemple avec des sanctuaires locaux.

7 L'étymologie suggère que les *mo-ro-qa* sont les détenteurs d'un certain type de lots de terre, mais il semble que ces personnages exercent aussi certaines responsabilités de nature notamment fiscale. Sur ce terme obscur, voir notamment LINDGREN (*supra* n. 1), s.v.

devaient verser immédiatement au palais les quantités requises, en gardant la possibilité de se rembourser ensuite sur le peuple. Une telle interprétation correspond à la fois à la pratique de la ferme, attestée en Mésopotamie dès le II^e millénaire et aux usages homériques (*Odyssée* XIII, 14-15 notamment). La présence d'*a-ke-ro* dans la liste Jo 438 prouve que CE *qa-si-re-u* jouissait d'une relative richesse, ou d'un pouvoir assez important ou des deux à la fois⁸; cependant, comme dans le cas des allocations de bronze, l'intervention d'un *qa-si-re-u* paraît occasionnelle.

Il n'est pas sûr qu'à la première ligne de la tablette Aq 64, la forme mutilée *j-re-wi-jo-te* doive être restituée *qa-si j-re-wi-jo-te*⁹. Si l'on admet cette restitution, le participe βασιλεύοντες s'applique globalement à tous les dignitaires mentionnés dans le premier paragraphe du texte¹⁰ (*mo-ro-qa*, *ko-re-te-re*, *e-qe-o a-to-mo* notamment), sinon à tous les personnages mentionnés dans le "diptyque" Aq 64 + Aq 218. Cela ne veut pas nécessairement dire que le verbe βασιλεύειν ait le sens très général d'être chef, de détenir n'importe quelle autorité : il se peut que le terme désigne, de manière précise, le type de responsabilité exercée en Aq 64 par les divers notables mentionnés. Le caractère énigmatique des deux tablettes Aq 64 et Aq 218, que certains ont interprétées comme une distribution de chevaux, d'autres comme "une charte royale de partage des terres", d'autres encore, avec plus de vraisemblance, comme un document fiscal¹¹, interdit malheureusement de formuler une hypothèse précise sur le sens de βασιλεύειν.

Le mot entier *qa-si-re-u* n'est pas attesté dans les archives cnossiennes, mais on peut le restituer avec une certaine vraisemblance dans deux textes, B 779 et As 1517. Il est possible que la tablette B 779 enregistre dix *qa-si-re-we*¹² en association avec des *te-re-ta*, "hommes en charge" qui détiennent un type de terres (les *ki-ti-me-na*)¹³. En As 1517, 2, un *qa-si-re-u* est peut-être mentionné à la tête d'un groupe de 17 hommes *re-qo-me-no* (probablement λειπόμενοι, littéralement "laissés", et il est compté parmi eux)¹⁴;

8 Si la quantité d'or exigée de chacun reflète son rang, *a-ke-ro* est d'un rang légèrement inférieur à la plupart des notables mentionnés en Jo 438. Sa contribution figure parmi les trois plus faibles : il verse 3/1440^e de talent, c'est-à-dire, si l'on admet que le talent vaut à peu près 30 kilogrammes, 62g. Le personnage mentionné en tête de liste, dont le titre et le nom sont perdus, verse 16 fois plus.

9 On pourrait aussi penser, par exemple, à *i-je]-re-wi-jo-te*, ἱερεύοντες, "exerçant la fonction de prêtre".

10 Voici les huit premières lignes du texte, nettement séparées de la suite par trois lignes sans écriture :

1]-re-wi-jo-te

2]-ja, mo-ro-qa, to-to, we-to, o-a-ke-re-se ZE 1 *171 3

3 ka-do-wo, mo-ro-qa, o-u-qe, a-ke-re-se ZE 1

4 ru-ro, mo-ro-qa, o-u-qe, a-ke-re-se ZE 1

5 ku-ru-me-no, mo-ro-qa, i-te-re-wa, ko-re-te, toto, we-to, o-a-ke-re-se *171 6

6 pe-ri-mo, ti-mi-ti-ja, ko-re-te, to-to we-to, o-a-ke-re-se ZE 1 *171 3

7 a o-a-ke-re-se

pe-ri-me-de-o, i-*65, po-so-ri-jo-no, te-ra-ni-ja, a-ke-re-se, to-to-we-to, *171 12

8 po-ki-ro-qo, e-qe-o, a-to-mo ZE 1

11 Parmi les tentatives d'explication, on signalera tout particulièrement VENTRIS et CHADWICK (*supra* n. 2), 176-177 et 422-424; M.S. RUIPÉREZ, "Une charte royale de partage des terres", *Minos* 4 (1956), 146-164; PALMER (*supra* n. 1), 140-146 et A. HURST, "Quelques observations sur le diptyque Sn 64 + An 218", *Minos* 9 (1968), 73-80.

12 Voici le texte, d'après J.T. KILLEN et J.-P. OLIVIER, *The Knossos Tablets V. A Transliteration* (1989):
]-re-ta VIR [
]-si-re-we VIR 10 [

13 Sur les *te-re-ta*, voir en particulier LINDGREN (*supra* n. 1), s.v. et P. CARLIER, "A propos des *te-re-ta*", *Tractata Mycenaea. Proceedings of the Eighth International Colloquium on Mycenaean Studies, held in Ohrid, 15-20 September 1985* (1987), 65-73.

14 Voici les deux premières lignes du texte :

1]no, re-qo-me-no,

2 [.] si-re-u 1 a-di-nwa-ta 1

comme le deuxième paragraphe de la tablette (lignes 11-13) recense des ouvriers "chez le fabricant de sièges *e-sa-re-u*" (*o-pi e-sa-re-we to-ro-no-wo-ko*), il est possible que les 17 hommes du 1er paragraphe soient également des artisans et que le *qa-si-re-u* soit le premier d'entre eux. On ne saurait tout à fait exclure qu'à Cnossos, les *qa-si-re-we* soient plus nombreux qu'à Pylos, ni que certains d'entre eux aient une position sociale assez humble, mais de telles hypothèses sont doublement incertaines, parce que *qa-si-re-u* n'est jamais attesté de façon sûre et parce que les deux textes où le mot apparaît peut-être sont mutilés et d'une interprétation particulièrement délicate.

2) Dans un cas au moins, la fonction de *qa-si-re-u* paraît héréditaire. La ligne 6 de la tablette pylienne Jn 431 est imprimée ainsi dans *The Pylos Tablets Transcribed* :

qa-si-re-u, a-pi-qo-ta 1 [] *i-65-qe* 1

La disposition typographique paraît indiquer une lacune assez longue: on pourrait supposer que la mention du *qa-si-re-u a-pi-qo-ta* est suivie de celle d'un autre personnage et du fils de cet autre personnage. J'ai vérifié le texte sur photographie avec J.-P. Olivier : la lacune est en fait inférieure à la largeur d'un signe et correspond simplement à la partie gauche du signe *i* ($\frac{\Psi}{\Gamma}$) dont la partie droite se lit clairement. On peut donc lire avec certitude :

qa-si-re-u, a-pi-qo-ta 1 *i-65-qe* 1

Le fils du *qa-si-re-u a-pi-qo-ta* est mentionné à la suite de son père, ce qui suggère qu'il est associé à ses responsabilités. Il faut évidemment se garder de généraliser à partir du cas d'*a-pi-qo-ta*; on ne saurait affirmer que tous les *qa-si-re-we* ont des fonctions héréditaires. La mention explicite des filiations, relativement rare, se rencontre dans des contextes assez variés. Dans la série pylienne Jn elle-même, un simple forgeron est recensé avec son fils (Jn 725,8 : ... *wa-ti-ko-ro* 1 *i-65-qe* 1); des associations analogues apparaissent dans les archives de Mycènes, à propos d'artisans et d'ouvrières¹⁵. Pour quelques notables pyliens, la mention "fils de ..." paraît tenir lieu de titre : le fait est particulièrement net dans les deux tablettes Aq 64 et Aq 218 déjà signalées¹⁶. Le nom de plusieurs compagnons du roi (*e-qe-ta*) est accompagné de leur patronymique¹⁷, ce qui suggère qu'ils constituent dans une certaine mesure une caste héréditaire.

3) Après ces deux observations sur les *qa-si-re-we*, je voudrais surtout m'attacher à l'examen des *qa-si-re-wi-ja*, qui sont plus souvent mentionnées dans les archives que les *qa-si-re-we* eux-mêmes. *Qa-si-re-wi-ja* est de toute évidence un collectif féminin dérivé de

15 *wa-ra-si-po-ro, i-jo-qe* VIR 2 ; W. et son fils HOMMES 2 (MY Au 102. 1)

o-to-wo-wi-je tu-ka-te-qe MUL 2 ; O. et sa fille FEMMES 2

a-ne-a₂ tu-ka-te-qe MUL 2 ; A. et sa fille FEMMES 2 (MY V 659. 5 et 6).

Père et fils, mère et fille sont recensés comme des équipes de deux personnes. La formulation différente de la série Jn vient peut-être de ce que le palais de Pylos attribue aux fils du forgeron *wa-ti-ko-ro* et du *qa-si-re-u a-pi-qo-ta* une responsabilité individuelle distincte de celle de leurs pères.

16 Aq 64.7 : *pe-ri-me-de-o, i-65, po-so-ri-jo-no* ... (où il est difficile de déterminer lequel des deux anthroponymes est au génitif);

Aq 218.16: *qo-te-wo i-65* ..., "le fils de *qo-te-u*".

Il est vraisemblable qu'il faut interpréter de la même manière Ae 344 : *pi-ro-wo-na, wi-do-wo-i-jo, i-65* VIR I, P. fils de W. (avec, semble-t-il, le nominatif de rubrique *wi-do-wo-i-jo* à la place du génitif *wi-do-wo-i-jo-jo*).

17 On trouvera la liste dans LINDGREN (*supra* n. 1), 47. Deux de ces *e-qe-ta, ai-ko-ta* (An 657. 14) et *di-ko-na-ro* (An 656.14), sont apparemment frères, puisqu'ils sont tous les deux *a-da-ra-te-jo*, "fils d'Adraste". Sur les *e-qe-ta*, voir surtout S. DEGER-JALKOTZY, *Eqeta. Zur Rolle des Gefolgschaftswesens in der Sozialstruktur mykenischer Reiche* (1978).

qa-si-re-u (βασιληία, βασιλεία), mais il convient de noter que βασιλεία n'apparaît jamais dans ce sens en grec alphabétique. *A priori*, on peut interpréter le terme de deux façons, ou comme "groupe de *qa-si-re-we*", ou comme "groupe dépendant d'un *qa-si-re-u*".

- A Pylos, la distribution de céréales ¹⁸ Fn 50 commence par la mention de trois *qa-si-re-wi-ja* (lignes 1 à 3); les autres bénéficiaires sont divers desservants de sanctuaire et les esclaves de quelques dignitaires religieux (lignes 11 à 14) ¹⁹. Ces trois *qa-si-re-wi-ja* sont identifiées uniquement par le nom de leur responsable au génitif, sans aucune indication toponymique :

- 1 *a-ki-to-jo, qa-si-re-wi-ja HORD* [
- 2 *ke-ko-jo, qa-si-re-wi-ja HORD* [
- 3 *a-ta-no-ro, qa-si-re-wi-ja HORD T* [²⁰

La première de ces *qa-si-re-wi-ja* réapparaît dans une autre tablette de distribution de céréales, Fn 867 (.3), à nouveau en compagnie de desservants et d'esclaves de dignitaires religieux.

Deux autres *qa-si-re-wi-ja* apparaissent dans la série Pa ²¹, qui enregistre le prélèvement ou la distribution d'un produit désigné par l'idéogramme *169 (qui d'après sa forme, , paraît représenter une pièce de mobilier, tabouret ou bois de lit) :

- Pa 398.a *pe-ra-ko-ra-i-ja*
a-pi-ka-ra-do-jo, qa-si-re-wi-ja *169

Pa 889[+] 1002

- a-ta-[-.]-wo -no, qa-si-re-wi-ja, e-re-te-ri-ja* *169 11 ²²

La mention de ces *qa-si-re-wi-ja* est accompagnée de deux précisions, un nom au génitif (comme dans le cas des tablettes Fn) et une indication géographique. Si *e-re-te-ri-ja* est un hapax, *pe-ra-ko-ra-i-ja* "au-delà de l'Aigaleion" est un toponyme bien connu qui désigne l'une des deux provinces pyliennes, la province dite "lointaine". Cette localisation qui n'indique que la province est d'un vague *a priori* surprenant. On peut envisager deux explications : ou bien *a-pi-ka-ra-do* a deux *qa-si-re-wi-ja*, l'une dans la province proche et l'autre dans la province lointaine, ou bien il n'y a qu'une *qa-si-re-wi-ja* dans la province lointaine, dont le chef se trouve être *a-pi-ka-ra-do*. C'est plutôt cette deuxième hypothèse que suggèrent les parallèles cnossiens.

- A Cnossos, la tablette As 1516, la plus longue de toutes les tablettes mycénienes ²³, est particulièrement intéressante pour notre propos. Ce document recense trois groupes :

1) la *ko-no-si-ja ra-wa-ke-⟨si⟩-ja*, lignes 2 à 11, qui compte 31 hommes, c'est-à-dire le groupe dépendant du *ra-wa-ke-ta*, établi à Cnossos. Le *ra-wa-ke-ta* est le second

18 Il s'agit de la céréale représentée par l'idéogramme *121 (de l'orge, *HORD[eum]* selon l'interprétation traditionnelle, du blé selon Ruth Palmer).

19 Sur la structure d'ensemble de cette tablette, voir J.-P. OLIVIER, *A propos d'une 'liste' de desservants de sanctuaire* (1960), 109-115.

20 Il ne semble pas que les distributions de la série pylienne Fn soient à proprement parler des rations. En outre, comme les chiffres indiquant les quantités de céréales sont perdus, il est impossible de faire quelque hypothèse que ce soit sur les effectifs de ces *qa-si-re-wi-ja* pyliennes.

21 Cette série ne comprend que quatre tablettes, dont deux concernent des *qa-si-re-wi-ja*.

22 Même s'il s'agit d'une distribution de tabourets ou de bois de lit, on ne saurait en conclure que cette *qa-si-re-wi-ja* avait un effectif de onze personnes, car cette distribution peut avoir eu pour objet de compléter un mobilier incomplet.

23 Pour une analyse détaillée de cette tablette, voir en dernier lieu J. DRIESSEN, "Quelques remarques sur la 'grande tablette' (As 1516) de Cnossos", *Minos* 19 (1986), 169-191.

personnage des royaumes mycéniens ²⁴, après le *wa-na-ka* ; en As 1516, le scribe a jugé inutile de préciser le nom du responsable de la *ra-wa-ke-si-ja*, parce qu'il n'y a qu'un *ra-wa-ke-ta* dans le royaume cnossien et que tout le monde le connaît.

2) l'*a-nu-to qa-si-re-wi-ja*, dans une localité dont le nom est partiellement mutilé, peut-être *ku-ta-to* (.12 : . . .] -*ti-jo*, *a-nu-to [qa]-si-re-wi-ja*), qui comprend 23 hommes. On ne saurait dire si *a-nu-to* est le génitif d'un nom comme *a-nu* ou s'il s'agit d'un nominatif de rubrique; ce qui est sûr, en revanche, c'est que cette *qa-si-re-wi-ja*, contrairement à la *ra-wa-ke-si-ja*, est identifiée à la fois par sa localisation et par le nom du personnage dont elle dépend.

3) la *qa-si-re-wi-ja* de *su-ke-re* à *se-to-i-ja* (.20 : *se-to-i-ja su-ke-re-o*, *qa-si-re-wi-ja*), qui compte au moins 16 hommes.

As 1516 suggère que les *qa-si-re-wi-ja* sont des groupes dépendant d'un *qa-si-re-u* (de la même façon que la *ra-wa-ke-si-ja* dépend du *ra-wa-ke-ta*), plutôt que des groupes de *qa-si-re-we*.

Nous ignorons la finalité du recensement As 1516, dont l'intitulé est perdu, et il convient de se garder de toute conclusion hâtive. Néanmoins, on a l'impression que deux *qa-si-re-wi-ja*, de deux localités importantes du royaume cnossien ²⁵, sont mises sur le même plan que le groupe dépendant du deuxième personnage du royaume. Certains *qa-si-re-we* au moins ont apparemment un rang élevé.

Le terme *qa-si-re-wi-ja* apparaît à six reprises sur la tablette K 875, qui enregistre le prélèvement ou la distribution de vases sans anses. Voici le texte :

- .1] , *qa-si-re-wi-ja*, *di-pa*, *a-no-wo-to* [
- .2 *pe-ri-ta*, *qa-si-re-wi-ja*, *di-pa*, *a-no-wo-to* , [
- .3 *wi-na-jo*, *qa-si-re-wi-ja*, *di-pa*, *a-no-wo-to* [
- .4 *i-da-i-jo*, *qa-si-re-wi-ja*, *di-pa*, *a-no-wo-to* [
- .5 *sa-me-ti-jo*, *qa-si-re-wi-ja*, *di-pa*, *a-no-wo-to* [
- .6 *i-je-re-wi-jo*, *qa-si-re-wi-ja*, *a-no-wo-to* *202 VAS 10 *po-ti* - [

Toutes les lignes commencent par un anthroponyme au nominatif. La forme *qa-si-re-wi-ja* peut être un nominatif, un datif ou un génitif, si bien qu'on peut envisager trois traductions et surtout trois interprétations différentes. Soit, pour prendre l'exemple de la seconde ligne:

a) "*Perita. Qasirewija. Vases sans anses ...*". La *q.* dont *P.* est le chef devrait verser au palais des vases sans anse, ou recevrait du palais ces vases.

b) "*Perita. A sa qa-si-re-wi-ja, vases sans anses ...*". Il s'agirait d'une distribution de vases de la part du palais (ce qui correspond pour le sens à la deuxième interprétation envisagée en a) ci-dessus).

c) "*Perita, de la qa-si-re-wi-ja, vases sans anses ...*". Dans ce cas, le document recenserait le versement de vases par des individus membres de la même *qa-si-re-wi-ja* ou la distribution de vases à chacun d'eux, à titre individuel. Toutes les transactions enregistrées en K 875 concerneraient alors la même *qa-si-re-wi-ja*; la localisation et le chef de cette *qa-si-re-wi-ja* ne seraient pas précisés parce que le contexte, pour nous perdu, fournirait des indications sans ambiguïté, mais aussi, peut-être, parce que cette association jouirait d'une grande notoriété.

Il semble pour l'instant impossible de trancher entre ces interprétations, mais que la tablette K 875 mentionne six petites *qa-si-re-wi-ja* ou une seule grande, il est important de noter que la déesse *po-ti-ni-ja*, ou quelqu'un de ces dépendants apparaît à la ligne 6.

²⁴ Sur le *ra-wa-ke-ta*, voir notamment CARLIER (*supra* n. 1), 102-107.

²⁵ On trouvera l'ensemble des références aux deux localités de *ku-ta-to* et de *se-to-i-ja* dans J.K. MacARTHUR, *The Place-Names of the Knossos Tablets* (1985).

Comme dans les tablettes pyliennes Fn 50 et Fn 867, la ou les *qa-si-re-wi-ja* sont associées à des mentions religieuses.

- A Thèbes, la lecture de la tablette Ug 42 est un passionnant feuillet à rebondissement.

Par son lieu de trouvaille, son format et son scribe, Ug 42 fait partie d'un lot de tablettes relatives à une denrée *O* non identifiée (probablement une variété d'aromate). Beaucoup de ces tablettes sont très mutilées, mais celles qui sont complètes ont pour la plupart la structure suivante : 1) anthroponyme au génitif; 2) anthroponyme au nominatif²⁶; 3) syllabogramme *O* utilisé comme idéogramme et indications numériques. Il semble que le personnage au génitif représente le "maître", le "patron", le "responsable" ou le "collecteur", en tous cas le supérieur hiérarchique. La tablette Ug 42 a une formulation semblable, à ceci près qu'une précision a été ajoutée au-dessus de la ligne.

Dans la première publication du texte en 1975²⁷, J. Chadwick proposait la lecture suivante :

.a *qa-si-re-u* [
.b *e-pe-i-ja-o*, / *a* [

Si on lit, comme J. Chadwick, le nominatif *qa-si-re-u*, ce titre ne peut s'appliquer au génitif *e-pe-i-ja-o*, mais seulement au personnage subordonné dont le nom, mutilé, est certainement au nominatif. J. Chadwick note dans son commentaire que le *qa-si-re-u* d'Ug 42 est tout au plus un humble contremaître et qu'il est peut-être même de statut servile. De ce *qa-si-re-u* esclave au βασιλεύς homérique, il y a véritablement un abîme sémantique.

La lecture de J. Chadwick est rejetée par L. Godart et A. Sacconi²⁸, qui, en 1978, dans leur édition des tablettes de Thèbes, présentent le texte suivant :

.a *qa-si-re-wō* [
e-pe-i-ja-o, / *ā* [

Tout semble rentrer dans l'ordre : le titre de *qa-si-re-u* est donné au supérieur hiérarchique.

En 1991, cependant, la question connaît un nouveau rebondissement. J. Melena et J.-P. Olivier présentent dans *Tithemy*²⁹ le texte suivant :

.a *qa-si-re-wi* [
e-pe-i-ja-o, / *a* [

Le datif *qa-si-re-wi* étant exclu par le contexte, il faut restituer l'adjectif *qa-si-re-wi* /*jo* (qui serait un *hapax*) ou plutôt le nom collectif *qa-si-re-wi-ja*. A... n'est pas seulement le subordonné d'*E-pe-i-ja*, il fait partie de sa *qa-si-re-wi-ja*. Il est intéressant de comparer la tablette Ug 42 à la tablette Ug 41 du même lot, qui se présente ainsi :

e-pe-i-ja-o, / *po-te-ja* [

Poteja... est le subordonné d'*Epeija*, mais ne fait pas partie, semble-t-il, de sa *qa-si-re-wi-ja*. Il ne suffit pas de dépendre d'un *qa-si-re-u* pour être membre d'une *qa-si-re-wi-ja* : des conditions supplémentaires sont requises, qui nous échappent. Les *q.* sont des associations d'un type particulier, qui ont des compétences professionnelles, un rôle religieux ou des privilèges matériels qui les distinguent : il est impossible de donner plus

²⁶ Il arrive que l'ordre soit inverse et que le nominatif précède le génitif.

²⁷ T.G. SPYROPOULOS et J. CHADWICK, "The Thebes Tablets II", *Minos* Supl. 4 (1975), 86 et 103.

²⁸ *Les tablettes en linéaire B de Thèbes* (1978), 35.

²⁹ TITHEMY. *The Tablets and Nodules in Linear B from Tiryns, Thebes and Mycenae*, Suppl. à *Minos* 12 (1991), 41.

de précisions, mais il est clair que l'appartenance à une *qa-si-re-wi-ja* est un élément qui compte aux yeux de l'administration palatiale.

Les noms féminins à valeur collective ne sont pas très fréquents en mycénien : *qa-si-re-wi-ja*, *ra-wa-ke-si-ja*, *we-ke-i-ja* (ἐργασία, "l'atelier"), et enfin *ke-ro-si-ja*, "le groupe d'anciens". Ce dernier mot, qu'on peut identifier de façon à peu près certaine au grec alphabétique γερονσία, n'apparaît qu'à Pylos, et sur deux documents seulement. La tablette An 261 est écrite au recto et au verso : le recto et les deux premières lignes du verso (du scribe 43) recensent partiellement les membres de quatre *ke-ro-si-ja*, tandis que les lignes 4 à 7 du verso (du scribe 1) présentent l'effectif total de chacune de ces quatre *ke-ro-si-ja*³⁰. Ces mentions récapitulatives figurent également au verso de la tablette An 316, du même scribe 1. Dans les deux cas, le récapitulatif des effectifs des *ke-ro-si-ja* est suivi de la mention de *ka-ma-e-we*. Les *ka-ma-e-we* sont des détenteurs de terres dites *ke-ke-me-na* dépendant des communautés rurales, qui doivent en contrepartie au *da-mo* un service qu'ils n'accomplissent pas toujours³¹. Comme nous ignorons la finalité des tablettes An 261 et 616, nous ne pouvons pas proposer une explication certaine de l'association des *ka-ma-e-we* et des *ke-ro-si-ja*, mais il est tentant de

30 Voici le texte, d'après *The Pylos Tablets Transcribed* et les observations d'E.L. BENNETT, dans J.-P. OLIVIER ed., *Mykenaiika. Actes du IXe Colloque international sur les textes mycéniens et égéens organisé par le Centre de l'Antiquité Grecque et Romaine de la Fondation Hellénique des Recherches Scientifiques et l'Ecole Française d'Athènes* (Athènes, 2-6 octobre 1990), *BCH Suppl.* XXV (1992), 109 :

.1]we -ke ke-tu-wo-e
 .2 o-two-we-o, ke-ro-si-ja a3-nu-me-no VIR I [
 .3 o-two-we-o, ke-ro-si-ja qo-te-ro VIR [
 .4 o-two-we-o, ke-ro-si-ja a2-e-ta [
 .5 o-two-we-o, ke-ro-si-ja, o-du-*56-ro [
 .6 a-pi-jo-to, ke-ro-si-ja, ku-te-re-u VIR [
 .7 a-pi-jo-to, ke-ro-si-ja, o-wo-to VIR I
 .8 a-pi-jo-to, ke-ro-si-ja, a-ra-i-jo VIR I
 .9 a-pi-jo[-to] ke-ro-si-ja, ri-zo VIR I
 .10 ta-we [si-jo-] jo, ke-ro-si-ja, wa- [] VIR I
 .11 ta-we-si[-j jo-] jo, ke-ro-si-ja, [] VIR I
 .12 ta-we-si-jo-jo, ke-ro-si-ja [] wa-ne-u VIR I
 .13 a-pi-qo[-ta-o], ke-ro-si-ja, a3-so-ni-jo VIR I
 .14 a [-pi-qo-ta-o] ke-ro-si-ja, a [] te VIR I
 .15] ke-ro-si-ja, a [] VIR I
 .16 ke-ro -] si-ja, [..] -ka- [] VIR I
 .17 ke-ro -] si-ja, o-pa- [] vv. [VIR I
 .18-20 [vacant

v.1 ta-we-si-jo-jo, ke-ro-si-ja, te-wa [] VIR I
 v.2 ta- [we-si-jo-jo, ke-ro-si-ja, tu-ru-we-u VIR I
 v.3]
 v.4 ta- [we-si-jo-jo, ke-ro-si-ja VIR 20
 v.5 a-pi-qo-ta-o, ke-ro-si-ja VIR 17
 v.6 a-pi-o-to, ke-ro-si-ja VIR [1] 8
 v.7 o-to-wo[o ke-] ro-si-ja VIR [1] 4
 v.8 vacat [] vacat [] v.
 v.9 ka-ma-e[we] VIR 10

reliqua pars sine regulis

31 Pour plus de précision sur les *ka-ma-e-we* et le régime de la terre à Pylos, voir en particulier VENTRIS et CHADWICK (*supra* n. 2), 232-269 et 443-455.

supposer que les *ke-ro-si-ja* exercent également des fonctions d'intérêt collectif et jouissent de certains avantages matériels (par exemple de lots de terre).

L'un des quatre personnages à la tête d'une *ke-ro-si-ja*, *a-pi-qo-ta*, porte le même nom que l'un des *qa-si-re-we* mentionnés à propos des distributions de bronze (Jn 431.6). S'il ne s'agit pas d'une homonymie, un *qa-si-re-u* est à la tête d'une *ke-ro-si-ja* : le fait est évidemment remarquable si l'on songe à l'évolution ultérieure des deux mots. Il faut cependant ajouter que les noms de deux des autres "patrons" de *ke-ro-si-ja* sont portés par de simples forgerons (Jn 725.14 dans le cas d'*a-pi-o-to*, Jn 725.5 et Jn 658.7 dans le cas d'*o-tu-wo-e / o-tu-wo-we*). Si dans ces deux cas également, on écarte l'hypothèse d'une homonymie, *ke-ro-si-ja* pourrait parfois désigner des groupes d' "anciens" d'un rang assez modeste; le lien récurrent entre les *ke-ro-si-ja* et le travail du bronze mériterait, en revanche, d'être souligné.

Le mot *ke-ro-te* qui apparaît dans la tablette pylienne Jn 881 peut être identifié à γέροντες, "les anciens". Voici le texte :

- .1 *e-re-e-we, o-pi-ko-wo* AES M 1
- .2 *o-pi-su-ko* AES M 4 N 2
- .3 vacat
- .4 *]qa-te[] ke-ro-te* AES M 2
- .5 *]ja, [..]vacat [] vacat*
- .6 *]jo, a-to-mo[*
- .7 *infra mutila*

La tablette Jn 881 est très étroitement associée à la grande réquisition du bronze des temples Jn 829 : ou Jn 881 est une tablette préparatoire de Jn 829, ou elle note une réquisition parallèle. Les *ke-ro-te* sont associés aux dignitaires sacerdotaux que sont les *o-pi-su-ko*, littéralement "les gardiens des figues". Il semble possible de restituer le mot qui précède *ke-ro-te* : le seul mot de quatre syllabes qui présente les deux syllabes *qa-te* en deuxième et troisième position est *po-qa-te-u*³², qui désigne le nom, ou plutôt la fonction de l'un des notables religieux de la série Qa³³. Les anciens du *po-qa-te-u* (ou les anciens *po-qa-te-we*) doivent verser au palais 2 kilos de bronze.

Le rôle des *ke-ro-te* dans la réquisition de bronze Jn 881 peut également être rapproché de celui du *qa-si-re-u* dans la réquisition d'or Jo 438 : dans les deux cas, semble-t-il, le palais s'appuie, de manière occasionnelle, sur des notables non palatiaux pour opérer certains prélèvements.

Au terme de ces analyses, il paraît possible de proposer quelques hypothèses plus générales sur les *qa-si-re-we* et les groupes auxquels ils sont associés.

Il y a dans la société mycénienne des dignitaires et des fonctionnaires directement liés au palais : c'est le cas des *e-qe-ta*, les "compagnons" du roi, mais aussi des *ko-re-te-re* et des *po-ro-ko-re-te-re* à la tête de chacun des seize districts du royaume pylien. Il y a aussi des notables dont le rôle est étroitement lié aux communautés villageoises : tel est le cas des *ko-to-no-o-ko*, des *ka-ma-e-we* et peut-être des *te-re-ta*. Les *qa-si-re-we* et les *ke-ro-te* occupent une situation intermédiaire. Ils sont chargés par le palais de certains contrôles et de certaines réquisitions, mais ce ne sont pas des fonctionnaires palatiaux. Des *qa-si-re-we* sont associés à des *te-re-ta* à Cnossos, et des *ke-ro-si-ja* à des

32 Je dois ce renseignement à J.-P. Olivier, qui a interrogé sur ce point le dictionnaire sur support magnétique de l'Université de Minnesota.

33 Qa 1295 : *qe-re-ma-o, po-qa-te-u* *189 2. Un prêtre est mentionné en Qa 1296, des prêtresses en Qa 1289 et 1300. Le bien compté -représenté par l'idéogramme * 189- n'est pas encore identifié.

ka-ma-e-we à Pylos, mais ni les uns ni les autres n'apparaissent directement dans des documents concernant la terre.

Trois aspects de la situation des *qa-si-re-we* mycéniens paraissent susceptibles d'expliquer leur survie lors du déclin et de la disparition du système palatial :

- tout d'abord, comme on l'a souvent souligné à juste titre, leur contrôle de la métallurgie du bronze dans certaines localités;
- en second lieu, leur association fréquente à des prêtres et à des desservants, qui suggère à la fois qu'ils jouaient un rôle religieux et qu'ils exerçaient un contrôle sur certains sanctuaires locaux;
- enfin et surtout, le fait qu'ils soient au centre d'un vaste réseau de relations indépendant du palais (ils ont des subordonnés à titre personnel, ils dirigent des associations privilégiées *-qa-si-re-wi-ja* et peut-être *ke-ro-si-ja* -, ils entretiennent des liens plus ou moins étroits avec de nombreux secteurs d'activités).

Pierre CARLIER